

EDITORIAL

Trash

CONTINUER de reproduire les mêmes actes y compris quand ils sont dangereux. Voilà des indices de comportements pathologiques. Comment sauver à ce titre l'Amérique de la folie furieuse de sa politique?

Washington D.C. ne pouvait sans doute rien trouver de mieux que de déplacer son ambassade à Al Qods. Une telle décision revient à jouer à une stratégie d'échecs en ignorant une pièce essentielle: l'équilibre délicat des intérêts dans la région. Un équilibre qui a été régulièrement malmené. L'Amérique expérimente depuis des années la répression au Proche-Orient au nom de la «démocratie». Nous en connaissons les résultats: un borbier politico-ethnico-religieux avec ses milliers de morts, majoritairement des civils, doublé d'un chaos dont la planète ne se relève pas. Les mêmes causes entraînant les mêmes effets, prendre position de manière tranchée c'est plaider pour un monde toujours aussi injuste, incertain, chaotique.

En exacerbant les colères populaires, ces développements font bien plus de mal à la sécurité internationale que la course désespérée de jihadistes en haillons traqués dans les vallées de l'Euphrate. Cette radicalisation américaine constitue un événement unique dans l'histoire du dossier palestinien. Non pas que le prédécesseur de Trump ait été particulièrement brillant.

Contrairement à une thèse mythifiante, les démocrates n'ont jamais été irréprochables dans leur politique étrangère. C'est bien Obama qui formulait en 2011 le souhait de voir la Palestine intégrer l'ONU avant d'opposer son veto à ce projet l'année suivante! La seule différence, c'est que les démocrates semblaient plus soucieux de la forme. Avec Trump, le monde arabo-musulman sait à quoi s'en tenir. Au moins les choses sont plus directes, le discours moins châtié. Plus trash. □

Mohamed BENABID

Paradis fiscaux: Comment le Maroc y a échappé

- La mobilisation des alliés, Paris particulièrement, a été nécessaire
- Les procédures de l'UE critiquées

Voir page 2



Incroyable mais vrai

La RAM prend sur elle de casser la stratégie africaine de L'Economiste

ATLAS Cargo, filiale de la RAM, compagnie en monopole et à capitaux publics, a décidé de ne plus transporter L'Economiste du Faso vers Ouagadougou.

Depuis cinq ans, une fois par semaine, la compagnie aérienne du Maroc livrait, presque ponctuellement, dans la capitale du Burkina Faso, ce journal référence sur l'économie du Faso et la région: écrit et réalisé à Ouaga, il est imprimé à Casablanca, puis expédié au Burkina Faso. Le tout pèse 122 kg, soit pas grand-chose au regard de l'importance stratégique de cette publication (pour comparaison, c'est le poids moyen des bagages de trois personnes). Le groupe de L'Economiste est parfaitement à jour

du règlement de ses factures de transport. Il n'a aucun impayé vis-à-vis de la compagnie ou de ses filiales. La RAM n'a donné aucune raison de son brutal changement d'attitude.

Cela ne peut signifier qu'une chose: la RAM a décidé de son propre chef de stopper le développement d'Eco-Médias en Afrique.

Chacun comprend parfaitement les conséquences politiques et stratégiques, pour le Maroc, que comporte cette décision.

Eco-Médias se réserve le droit de porter cette affaire devant la Justice du Royaume et des pays du Continent avec lesquels il est en affaire. □

Assurance durable



Ph. Briouat

Mohamed Hassan Bensalah

Bensalah et Boubrik se mobilisent

Voir pages 10 & 11



Hassan Boubrik

■ Les dossiers chauds de la CNSS

Voir page 7

■ Marchica: Laboratoire pour la transformation des territoires

Voir Analyse pages 3 à 5

Votre courrier pages 20 & 21